

SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 JANVIER 2009

N° 13 • 142^E ANNÉE • CHF 2.50

www.lecourrier.ch

LE COURRIER

L'essentiel, autrement.

scènes

THÉÂTRE A la Comédie de Genève, le public découvre le théâtre déjanté de l'Alakran. Rencontre avec Oskar Gómez Mata, son fondateur attaché à un mode de production en phase avec son esthétique.

L'Alakran au bon endroit

Jusqu'au 25 janvier,
Comédie de Genève,
6 bd des Philosophes,
rés: ☎ 022 320 50 01,
www.comedie.ch.

Dimanche 18 janvier,
brunch dès 11h30,
débat à 12h30:
«Théâtre et physique
quantique: enquête sur
le réel» avec Michel
Cassé, astrophysicien,
et toute l'équipe du
spectacle *Kaïros*,
sisyphes et zombies.



Photo.

Ci-contre:
sur la scène de
la Comédie, l'Alakran
fait de la physique
quantique
en s'amusant.
En médaillon: Oskar
Gómez Mata,
NICOLAS LIEBER/
LAURENT BARLIER

C'était une double première, jeudi soir: la compagnie l'Alakran, bien connue à Genève, foulait pour la première fois la scène de la Comédie avec son nouveau spectacle, *Kaïros, sisyphes et zombies*. Plus traditionnellement attachée à un théâtre de texte, la Comédie réaffirme pourtant régulièrement son intérêt pour d'autres formes de travail contemporain, axées sur le travail de plateau (on se souvient par exemple de *La Place du singe*, de Christine Angot). Pour sa deuxième partie de saison, celle qui est considérée par beaucoup comme la scène phare de Genève programme deux spectacles issus de la création genevoise. *Kaïros*, donc, jusqu'au 25 janvier, avant *Quartier lointain* de Dorian Rossel, fin février.

Même s'il a déjà «testé» son spectacle à Bilbao notamment, et qu'il est un habitué de théâtres analogues à celui de la Comédie, Oskar Gómez Mata ne niait pas, mercredi, une certaine pression. «D'abord parce que Genève est ma ville, celle où je crée, celle où je vis. Mais aussi parce que ma famille artistique est plutôt celle de Saint-Gervais» – où il a été en résidence – «ou du Grütli», où il présentait en 2006 son dernier opus *Epiphaneia*. Deux théâtres genevois où le public est disposé tout autrement qu'à la Comédie: en gradins mais relativement proche pour le premier, de plain-pied pour le second. Pour le travail de l'Alakran, essentiellement basé sur l'adresse directe au public et comportant très peu d'effets de machineries théâtrales, la différence compte. Mais le temps était venu, autant pour la directrice de la Comédie Anne Bisang, qui constate une «appétit certain du public pour ce type de théâtre», que pour Oskar Gómez Mata, qui souhaitait travailler sur la disposition plus classique d'un théâtre à l'italienne.

DESCENDRE A LA CAVE

Mais l'enjeu de la collaboration instaurée entre la Comédie et l'Alakran réside d'abord dans l'intérêt pour ce travail de plateau et les aménagements qu'il implique. La matière première de l'Alakran, en somme, c'est le temps, et le metteur en scène d'origine basque lui assure les premiers égards et une rémunération scrupuleuse. L'enveloppe qui leur a été attribuée cette fois lui aurait permis de payer encore mieux les comédiens. «Mais moins longtemps que nous en avons l'habitude. Et nous avons besoin de temps pour créer nos spectacles qui ne s'appuient pas sur un texte. Et puis, ce serait trop dommage de se priver de ça.» explique Oskar Gómez Mata avec une sorte de gourmandise. «Ça», c'est «descendre à la cave, essayer un petit truc dans un coin, sortir dans la rue», et toute cette recherche qui permet de générer des idées. Les comédiens ont donc été rémunérés comme d'habitude mais plus longtemps.

Le contrat avec la Comédie prévoit aussi les frais liés à la création d'un décor. «Pour une fois, j'aurais donc pu



m'offrir les services d'un scénographe.» Oskar Gómez Mata ne l'a pas fait. «Nos spectacles tournent dans des espaces différents, dans des conditions de festival où les salles ne sont pas des théâtres. Je préfère ne pas prendre le risque de créer un gros décor.» La sveltesse volontaire de ce mode de production vise aussi, pour le metteur en scène qui a tenu à le conserver lors de cette collaboration avec la Comédie, «à ne pas s'habituer, éventuellement, au confort.»

UNIVERS PARALLÈLES

Leitmotif de tous ses spectacles, y compris celui-ci, sa réflexion sur la notion même de salle de théâtre: «Que font les gens ici, faut-il être dans un théâtre pour exprimer quelque chose, quelle est la résistance de la salle?»

Dans *Kaïros*, il explore avec sa compagnie le concept grec du «moment opportun», celui où non seulement on est au bon endroit au bon moment, mais où l'on agit aussi. Le spectacle, savoureusement ancré dans la réalité genevoise et individuelle de chacun, pointe avec un humour féroce et aimable à la fois les trous de conscience et les univers parallèles. Car pour Oskar Gómez Mata, le théâtre – le sien du moins, qu'il qualifie de politique mais sur un mode ludique – dépasse le simple plaisir esthé-

tique. «Lieu du jeu symbolique par excellence», il doit être, tout bonnement, «un lieu qui permette de s'exercer à la vie». Pour trouver, par exemple, ses moments kaïrotiques. C'est ce que l'Alakran propose au public genevois avec jubilation.

A propos de culture locale

«La permissivité des années 1990 en matière de lieux de création, on ne la revivra pas», estime Oskar Gómez Mata. «Mais si l'on veut un *in* riche, il faut un vivier de compagnies *off* qui ont envie de faire des choses: une baisse du nombre de gens qui travaillent impliquera aussi une baisse de la qualité. Aujourd'hui, les maisons de quartier se retrouvent à assumer une bonne partie de la création locale, alors qu'elles n'en ont pas les moyens financiers. Il faudrait peut-être réfléchir à la fonction de programmeur du *off* que ces salles peuvent en partie jouer. A condition que l'appui nécessaire suive et qu'elles souhaitent endosser ce rôle.» DHN